La Tour de Garde et Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21: 11-12
„Le Matin vient et la Nuit aussi“

XIX[e] Année Juillet 1921 No. 10

SOMMAIRE

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans a grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. ½ par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1½ doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower"

The „WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison,
G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

LISTE DES PRIX DÉFINITIFS POUR LA SUISSE

ETUDES DES ECRITURES DU PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol. en anglais, français, allemand et partiellement en suédois, danois, norvégien, hollandais, finnois, polonais, hongrois, espagnol, italien et grec

Volume I, relié	fr. 3.50
Volume I, broché	„ 2.—
Volume II, broché	„ 2.50
Volume III, broché	„ 2.50
Volume IV, broché	„ 2.50
Volume V, broché	„ 3.—
Volume VII, broché	„ 2.50
Scenario du Photo-Drame, nouvelle édition	„ 3.—
Scenario du Photo-Drame, ancienne édition	„ 1.—
Des millions actuellement vivants ne mourront jamais	„ 1.—
Les Figures du Tabernacle	„ 1.20
La Grande Pyramide d'Egypte	„ 0.80
Où sont les morts?	„ 0.40
Le Socialisme et la Bible	„ 0.30
La Grâce	„ 0.20
L'Enfer	„ 0.50
La „Manne céleste" (courte méditation pour chaque jour)	„ —.—
Calendriers à effeuiller „ „ „ „ „	„ —.—
Portrait du Christ	„ 4.—
Cartes du Photo-Drame, série complète	„ 1.20
Cartes diverses, illustrées	„ 0.10
Cartes du Pasteur Russell et de frère Rutherford	„ 0.15
Age d'Or, feuille de 4 pages, pour distribution, le cent fr. 2.50, le mille	„ 20.—
Cartes „La Paix" (Esaïe 11: 6—8)	„ 0.10
Cartes „Mes résolutions de chaque matin"	„ 0.10
Enveloppes-réclame, le cent	„ 2.50
Papier à lettres „Etudiants de la Bible", le cent	„ 5.—
Lettres-réclame pour brochure des „Millions"	gratis
Broches „Croix et couronne" bien doré	„ 4.—
„ „ „ argent	„ 3.—
Epingles „ „ „	„ 3.—
„ „ „ bien doré	„ 3.50

Port en plus

BIBLES, versions Segond, Ostervald et Darby

LISTE DES PRIX DÉFINITIFS POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE

ETUDES DES ECRITURES DU PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol. en anglais, français, allemand et partiellement en suédois, danois, norvégien, hollandais, finnois, polonais, hongrois, espagnol, italien et grec

Vol. I **Le divin Plan des Ages.** Belle reliure, calicot rouge, frappé or	fr. 5.—
Vol. I **Le divin Plan des Ages,** broché (nouvelle édition)	„ 3.—
Vol. II **Le Temps est proche,** broché	„ 4.—
Vol. III **Ton Règne vienne,** broché	„ 4.—
Vol. IV **La Bataille d'Harmaguédon,** broché	„ 4.—
Vol. V **La Réconciliation entre Dieu et l'homme,** broché	„ 5.—
Vol. VII **L'Apocalypse,** broché	„ 4.—
Scenario du Photo-Drame de la Création, nouvelle édition, richement illustrée et reliée	„ 5.—
Scenario du Photo-Drame de la Création, broché, ancienne édition	„ 1.50
Des millions actuellement vivants ne mourront jamais	„ 2.—
Les Figures du Tabernacle	„ 2.50
La Grande Pyramide d'Egypte	„ 1.50
La Grâce	„ 0.30
L'Enfer	„ 0.80
Où sont les morts? Du Prof. Dr J. Edgar (Livrable jusqu'à l'écoulement de cette édition)	„ 0.80
Le Socialisme et la Bible (Livrable jusqu'à l'écoulement de cette édition)	„ 0.60
La „Manne céleste" (Courte méditation pour chaque jour)	„ —.—
Calendriers à effeuiller „ „ „ „	„ —.—
Cartes du Photo-Drame en couleur, série complète, 32 cartes	„ 2.50
Cartes illustrées, diverses	„ 0.20
Cartes du Pasteur Russell et de frère Rutherford	„ 0.20
Portrait du Christ, superbe tableau en couleur, 29/42 cm	„ 8.—
Age d'Or, feuille de 4 pages, pour distribuer, le cent fr. 4.—, le mille	„ 30.—
Cartes „La Paix" (Esaïe 11: 6—8)	„ 0.20
Cartes „Mes résolutions de chaque matin"	„ 0.20
Enveloppes-réclame, le cent	„ 5.—
Papier à lettres „Etudiants de la Bible", le cent	„ 10.—
Lettres-réclame pour brochure des „Millions"	gratis
Broches „Croix et couronne" bien doré	„ 7.50
„ „ „ argent	„ 7.—
Epingles „ „ „	„ 5.50
„ „ „ bien doré	„ 6.—

Port en plus

BIBLES, versions Segond, Ostervald et Darby

Tous ces prix sont compris en francs français, payable *Compte de chèques postaux à Paris No 90.00.*

AVIS URGENT POUR LA FRANCE

Vu les grandes difficultés à obtenir les payements de mandats poste adressés à la Société à Paris, nous prions chaque personne ayant des payements à faire de ne jamais adresser des envois d'argent par mandat postal à l'adresse de la Tour de Garde à Paris, mais de se servir *exclusivement* du compte de chèques *No 90.00* pour les envois qui ne se font pas directement à Berne en employant le formulaire spécial pour compte de chèques français qu'on peut se procurer dans chaque bureau de poste.

Vient de paraître

Une toute nouvelle édition de la brochure de l'Enfer, soigneusement revisée. Prix de cette brochure, pour la France 80 cts.; pour la Suisse 50 cts.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

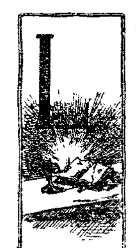
La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XIX[me] Année BERNE — Juillet 1921 — BROOKLYN No. 10

La victoire par la foi

(W. T. 1er Mars 1920)

„La victoire qui triomphe du monde, c'est votre foi". 1 Jean 5: 4



Le seul mot de victoire a un son inspirateur à l'oreille. Dans son sens habituel, il éveille l'image d'armées victorieuses, revenant de la guerre et saluées par les hourras d'une multitude pleine d'admiration. Des victoires telles que celles-là ne sont pas à présent le partage du peuple du Seigneur. Quand l'apôtre dit que la foi est la victoire, nous ne devons pas comprendre qu'il veuille dire par là qu'il ne nous reste rien d'autre à faire, après avoir simplement cru. L'idée émise doit plutôt être que la foi est la force conquérante qui nous rend capables de laisser de côté les choses visibles, pour nous diriger vers l'invisible, qui n'en est pourtant pas moins réel et que nous nous approprions par la pensée.

Colomb était un homme de foi quand, après avoir cru, il agit suivant sa conviction qu'on pouvait atteindre les ports de l'Orient en se dirigeant vers l'Occident. Il n'était jamais allé du côté de l'ouest et, presque tout le monde croyait que les eaux occidentales étaient le royaume des diables et des ogres. Tout semblait être contre son idée de trouver l'Inde par une route contraire, *sauf* sa propre foi dans ce projet. Or sa foi, notons-le bien, n'était pas une décision purement arbitraire, sans égard aucun pour ce qui était déjà connu: c'était une conclusion rationnelle à laquelle l'avait amené la considération attentive d'autres faits également connus. De même, la foi du chrétien ne provient pas de son abondante imagination: c'est la conviction acquise, après examen, d'une évidence suffisante provenant d'une source pleine d'autorité ou digne de confiance.

La foi est d'une importance capitale

Le voyage du chrétien ne lui est pas connu avant de s'y être engagé. Le diable, le prince des démons, cherche à le décourager d'entreprendre le voyage, lui disant qu'il ferait mieux de rester où il est en sûreté, sur la terre ferme et connue. Il est attaqué par la séduisante suggestion que la voie suivie par le monde doit être la meilleure puisque chacun y chemine. Qui croirait pouvoir gagner quelque chose qui en vaille la peine en s'oubliant soi-même? Le désintéressement n'éloigne-t-il pas directement du bonheur? Se défendre, est la seule méthode pour réussir, nous dit le monde.

En vérité, Colomb aurait pu faire de fausses déductions avec son cerveau humain imparfait. Nous pourrions en faire autant si nous n'étions pas aidés. Il a été pourvu à cette éventualité en ce que la Parole de Dieu contient les promesses précieuses et définitives, relatives à la récompense qui couronnera une vie de foi. Il est important alors, de nous assurer si notre foi est la bonne; car, si notre foi repose sur des théories erronées, inspirant des espérances fausses et illusoires, nous nous briserons fatalement sur les rochers. C'est à cause de cette importance de la foi, soit pour le bien, soit pour le mal, que l'apôtre Paul s'inquiétait tant de voir les frères persévérer dans la foi véritable (Col. 1:23): „la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes" (Jude 3). Il les engageait fortement à s'examiner pour voir s'ils étaient dans la foi, fondés et affermis, non pas éloignés de l'espérance de l'évangile, mais enracinés, édifiés en Christ et établis en lui (Col. 2:7). Il était aussi profondément préoccupé de ce que la foi de l'Eglise ne fût pas fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu (1 Cor. 2:5). Il savait combien la foi était une question vitale, car, depuis longtemps, il avait été écrit: Le juste *vivra* par la foi (Hab. 2:4). L'essence de ce texte avait été exprimée depuis longtemps par Moïse lorsque, passant en revue la foi d'Israël, ce patriarche vénérable disait: „Ce n'est pas une chose sans importance pour vous; c'est votre vie" (Deut. 32:47). Oui, notre vie, notre destinée éternelle, dépendent de notre loyauté dans la foi où nous nous sommes librement engagés pour suivre les traces du Maître.

Il est bien de veiller à ce que nous ayons la foi de Christ, une foi bien fondée dans la Parole de Dieu, une foi essayée et éprouvée, profondément enracinée dans le cœur aussi bien que dans la tête et, par conséquent, bien assise comme puissance conquérante de la vie. Pour devenir en nous la puissance conquérante, la foi doit aller plus avant que dans la tête: elle doit pénétrer dans le cœur, envahir et stimuler l'être entier, soumettant à Christ non seulement la conduite extérieure, mais chacune de nos pensées.

„La foi", nous dit l'apôtre, „vient de ce que l'on entend, et ce que l'on entend vient de la Parole de Dieu", c'est-à-dire que la Parole de Dieu nous renseigne d'abord sur notre état naturel d'imperfection, puis sur ce que devrait être notre relation de parenté réelle avec lui. La véracité de telles informations nous convainc, quand nous avons une fois examiné les faits donnés Le premier pas dans la foi correspond donc à la satisfaction de notre raison et nous ne pouvons nous empêcher d'avoir confiance en ce dont nous sommes convaincus. A moins d'être retardée par l'égoïsme et les intérêts temporels, la satisfaction mentale se transforme bientôt en satisfaction du cœur ou confiance. Si nous croyons véritables les bonnes promesses de bénédiction de Dieu, nous nous *attendrons* à leur accomplissement; et, puisqu'elles ne présagent que du bien pour ceux dont le cœur est droit, un bien infiniment plus grand que tout ce que nous avons jamais connu, comment pourrions-nous nous empêcher de *désirer* qu'elles s'accomplissent? Ce que nous attendons et désirons, nous l'espérons et l'espérance colore nos vies chrétiennes.

L'espérance élève l'esprit et le cœur et nous rend capables d'apprécier et de jouir, dans une certaine mesure, des perfections que nous ignorons encore actuellement. (Héb 6:19, 20). Elle contribue à inspirer l'amour, et l'amour, à son tour, inspire plus de foi (Gal. 5:6). Ainsi, les trois s'inspirent mutuellement et, dépendant l'un de l'autre, ils se développent ensemble.

Combinaisons et mélanges de grâces

La foi, l'espérance et l'amour, de même que les trois couleurs primitives dans la nature, peuvent se combiner en toutes proportions pour former quelqu'autre teinte ou tonalité de caractère. Par exemple, le vert est la couleur entre le bleu et le jaune. Le vert exerce un effet reposant sur l'organisme et c'est à cela que la Providence l'a destiné. De même, l'effet produit sur la vie par la foi et l'espérance est la *paix*. Quand nous sommes justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu (Rom. 5:1). Nos doutes, nos craintes et nos appréhensions font place à la tranquillité d'esprit et de cœur sur tout ce que nous a appris la Bible, la Parole de Dieu. L'espérance engendrée par la foi dans l'accomplissement des promesses faites, enlève à notre souffrance toute son amertume, nous fait sentir que ce n'est pas en vain que nous sommes dans la peine et qu'il y a un terme à la douleur et aux sanglots.

Le jaune et le rouge combinés, donnent l'orangé, la plus chaude des couleurs. Elle suggère l'idée d'un état de développement et de maturité. L'éclatant feuillage d'automne, le grain d'or, le fruit délicieux, proclament tous que la nature a fait de son mieux. De même aussi, quand l'espérance et l'amour remplissent un cœur, la *joie* en est le fruit. Nous nous réjouissons avant tout en espérance. — Rom. 12:12.

Le rouge et le bleu forment le violet dont les tons divers ajoutent de la gloire au coucher du soleil et de la beauté à la plus modeste fleur. De la même manière, quand la foi et l'amour agissent en commun, il s'ensuit une noble, rare et royale ressemblance au Seigneur. L'amour sans la foi, dégénère en une vague sentimentalité.

La faculté que possède l'homme d'attacher foi à quelque chose, provient de ce que, créé à l'origine à l'image de Dieu, il peut percevoir les évidences du Dieu invisible. Quelques vestiges de cette puissance de discernement subsistent dans l'homme imparfait. Mais la foi comprend la subordination en la véracité de Dieu et la confiance en son intégrité. Ainsi donc, la confiance forme partie intégrante de la foi parce qu'elle repose sur la vérité d'une promesse. L'on dit même de quelqu'un qu'il „jouit de la foi“ ou confiance d'un autre quand celui-ci accomplit la promesse qu'il lui a faite. En conséquence, la foi en Dieu est un ferme assentiment de l'entendement entier, relativement à tout ce que nous enseigne la révélation divine.

„La foi agit par l'amour“

Un premier degré de foi que la majorité de ceux qui entendent le message de l'Evangile ne dépasse que très rarement, est la connaissance spéculative, le simple acquiescement aux vérités révélées dans les Ecritures saintes. De cette sorte de foi, l'apôtre Jacques dit: „La foi, si elle n'a pas les œuvres, est morte“ —; „Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres et non par la foi seulement“ (Jac. 2:17, 24); ce qui revient à dire qu'une foi réelle n'est pas une profession de foi, une simple adhésion à la vérité, dépourvue des bonnes œuvres qui en naissent et qui sont comme le témoignage de sa nature sincère. Cette croyance intellectuelle, les démons la possèdent eux aussi. „Tu crois qu'il y a un seul Dieu. . . . . les démons le croient aussi et ils en tremblent“ (Jac. 2:19). Ils sont tout à fait persuadés que Dieu existe, que Christ est le Fils de Dieu et qu'il sera leur juge. Ils l'ont d'ailleurs déjà reconnu comme tel. — Matth. 8:29.

Du reste, la foi effective reçoit Jésus tel qu'il est révélé dans l'Evangile. Pour celui qui la possède, la vie, les paroles, les œuvres, les souffrances, la mort et la résurrection de Christ, ne sont pas une simple suite d'évènements historiques, c'est ce qui lui inspire l'espérance et la confiance en Jésus-Christ et en sa justice seule, pour sa justification comme base de son salut. Une telle foi engendre une obéissance sincère dans la vie et la conduite. Elle n'est donc pas une grâce vaine, inactive et sans effet, mais elle se manifeste en produisant en nous l'amour pour Dieu et pour notre prochain.

Comparons la foi à la roue motrice d'une locomotive, l'amour à la vapeur ou force motrice, et l'espérance au regard scrutateur du mécanicien fixé sur l'horizon, vers le but. Comme la roue motrice n'est actionnée que par la vapeur, l'amour seul rend possible la foi. Sans l'amour de Dieu et de la justice, tellement ancrés dans le cœur d'Adam à l'origine qu'ils n'en sont pas encore complètement effacés, il ne pourrait y avoir aucun espoir de trouver quelque cœur qui puisse être touché par le message de l'Evangile. Il n'y aurait aucune force d'attraction, parce que la Parole de Dieu n'appelle que les hommes bons. Quoique la vapeur donne la première impulsion à la roue motrice, le mécanisme de la machine, à son tour, règle l'arrivée de la vapeur de telle sorte que le mouvement soit continuel. Il y a plus: la vapeur est aspirée dans les tubulaires et anime ainsi la flamme qui produit conséquemment plus de vapeur, plus de force pour pousser la roue motrice, un mouvement plus puissant, plus de vitesse et naturellement plus de chaleur, de vapeur etc. . . . Il en est ainsi de l'amour: plus nous avons d'amour, plus la volonté sainte et nouvelle inspire notre foi et anime la flamme sacrée qui change la vérité qui est en nous, en une puissance d'amour plus agissante encore. De même que la vapeur et l'eau sont différents états du même élément, ainsi l'amour et la vérité sont de la même essence. Dieu est amour (1 Jean 4:8) et Christ est vérité — Jean 14:6.

Chez certains types de machines, on peut craindre ce que l'on appelle le point „mort“. Placée dans une certaine position, la force de la vapeur ne suffit pas pour mettre la roue motrice en mouvement. Il faut l'application d'une force extérieure. C'est une cause à peu près analogue qui fait souffrir le pauvre monde maintenant. Il est mort et livré à lui-même, ses facultés sont amorties à un tel point que, lorsque la puissance de l'amour, de l'amour divin, de l'amour désintéressé, lui est apportée sous la forme de l'Evangile et dans le but de l'encourager, il ne s'en émeut même pas. L'évangile trouve peu ou pas d'écho dans les cœurs ou tout au moins une réponse insuffisante pour en faire la force *motrice* de la vie. Pour nous, qui sommes déjà engagés dans le chemin, nous sommes dans une mauvaise posture, si l'amour ne réussit pas à nous faire remuer. Nous ne ferions tout au moins plus de progrès, et, avec le temps, nous serions comme rouillés, sans plus aucune valeur. Il en sera de même pour le monde, la force extérieure sera appliquée, encourageant à suivre les instructions et règlements du royaume millénaire et imprimant un mouvement dans la bonne direction. Ceux de la race humaine chez qui l'amour de la justice se sera développé, pourront marcher de progrès en progrès dans le grand chemin de la sainteté, la nouvelle route de la vie qui leur sera alors ouverte.

La roue motrice est ce qui permet à la machine de se déplacer à la surface du sol. De même, la foi est le seul moyen par lequel nous nous élevons au dessus du terre à terre de la vie. Laissons en arrière le souvenir des premières défaillances et courons droit devant nous vers la cité céleste, la cité Union, du repos et de la communion parfaite avec Dieu et tous ceux qui nous ont devancés.

La foi doit reposer sur la Parole

Pour servir utilement, la roue motrice doit se trouver dans sa position normale, c'est-à-dire sur le rail. Si elle vient à le quitter, il s'ensuit des embarras extrêmement graves, sinon une véritable catastrophe. Si notre foi s'écarte de la pure Parole de Dieu et des promesses qui nous invitent à avancer dans le droit, mais étroit chemin, nous *pouvons,* par un effort prodigieux, nous ressaisir, ou bien, abandonner tellement la Parole que nous tomberons dans l'anéantissement. Il n'y aura plus rien pour nous empêcher de nous conformer au monde, notre propre poids nous engloutira dans la terre, dans le monde et ses voluptés — Rom. 12:2, 3.

Si la voie ferrée est bien assise, nous pourrons marcher à une bonne allure, même si le chemin est en pente; mais, si les raccords sont lâches et les rails un peu trop écartés, il serait dangereux d'aller vite. Les points doctrinaux de la Parole de Dieu, étant ce qui supporte et soutient le plus visiblement la foi, forment la voie le long de laquelle nous pouvons aller de l'avant Ainsi donc, ces doctrines, la seule source d'information scrupuleusement exacte que nous ayons dans notre présent état d'imperfection, sur Jéhovah et sur son caractère, doivent être fermement établies et convenablement ajustées, sans quoi, nous ne pourrons avancer que très lentement, si toutefois nous avançons — 2 Tim. 2:15, 16.

Nous devons lutter contre cet esprit de hauteur et de sagesse mondaine qui dédaigne une soigneuse inspection de la voie, des doctrines de la Parole de Dieu qui, seules, peuvent indiquer si nous sommes en mouvement, dans quel sens et pourquoi. Le mécanicien doit toujours avoir l'œil fixé sur la voie; plus il avance rapidement, plus l'attention doit être soutenue. Naturellement, il peut jeter un coup d'œil rapide aux agréables collines qu'il rencontre; un magnifique coucher de soleil peut attirer son regard, mais non le capter. Non, ses yeux ne lui appartiennent plus. Il a un travail à faire, un but à atteindre et, quel que puisse être son amour pour la nature, il ne peut s'y *arrêter* et s'enivrer de ses charmes.

Une autre chose encore est nécessaire à la machine qui se tient sur une pente rapide: c'est le sable. Sans lui, les roues peuvent tourner sur place et ne rien faire d'autre que de s'user ainsi que les rails. Le sable ne fait partie ni des roues ni des rails, mais il les maintient en contact comme rien ne pourrait le faire. La prière joue pour nous un rôle tout semblable. Sans elle, à cause des difficultés de la route, nous ne serions pas en sûreté. Notre foi, toute fondée qu'elle est, n'agira pas avec efficacité sans son aide. Même l'amour, tout en nous inspirant le désir de gagner le prix, si notre foi n'est pas en contact intime avec les promesses et les conditions à remplir pour l'obtenir, nous ne pourrons aller de l'avant. La prière, la prière importune même, est nécessaire. Sans elle, la foi tournera dans le même cercle et nous n'obtiendrons ni n'accomplirons rien, si ce n'est de consumer notre propre confiance. Augmentez le nombre de vos prières persistantes et ferventes et vous verrez si vous ne commencez pas à faire des progrès à partir de ce moment-là. Ce qui était autrefois aride et dépourvu de tout intérêt prendra une toute nouvelle signification et une forte impulsion en avant s'ensuivra.

Dans les montées, faute de sable, la locomotive peut glisser en arrière. Il en est de même pour nous: si nous ne prions pas, nous pouvons être précipités complètement dans l'anéantissement et la destruction. Pas plus la vapeur que la roue motrice et le regard attentif du mécanicien ne sauraient faire avancer la machine sans un contact convenable. L'amour de la justice, la foi et l'espérance, sans la prière, s'il est possible d'imaginer une condition telle que celle-là, nous placeraient malgré tout dans une situation précaire. La prière nous permet de faire des progrès.

La foi, puissance conquérante

La foi est la puissance conquérante qui triomphe du monde. Le mot triomphe suggère l'idée de guerre, de conflit, et il est pour nous indispensable de savoir d'une façon précise *pour* qui nous luttons et aussi *contre* qui nous devons diriger nos efforts — Jean 16:33.

Nous nous battons pour nous-mêmes, puisque nous tâchons d'obtenir notre propre bonheur éternel. Dieu n'a pas besoin de nos faibles forces, il nous permet seulement de les engager de son côté. Par contre, Jéhovah lutte pour nous en nous aidant et en nous encourageant à combattre le bon combat de la foi en notre propre faveur. Quelques-uns semblent s'imaginer rendre presque un service à Dieu en s'enrôlant de son côté et en prêtant ainsi le poids (?) de leur influence à ce qui, autrement, pourrait être une cause perdue. Cependant, c'est *notre* vie qui est en jeu, et non celle de Dieu. Il n'a rien à perdre et peu, sinon rien, à gagner; pour nous, nous avons tout à gagner et sommes au bénéfice de la victoire.

Notre texte implique que la puissance conquérante qu'est la foi, doit être dirigée contre le monde; non pas contre ceux qui en font partie, ni contre nos semblables, mais contre l'esprit de ce présent ordre de choses mauvais, son caractère, l'esprit du monde, les motifs qui le poussent à agir, l'orgueil de la vie et la perfidie des richesses, en un mot, contre le péché, et, indirectement contre Satan lui-même, à qui nous devons résister, inébranlables dans la foi.

Satan est représenté comme le dieu ou puissant souverain de ce monde et ses deux puissants alliés sont le monde et la chair. Puisque la chair, dans son état présent, a le même esprit et les mêmes tendances que le monde en général, nous pouvons en déduire qu'elle est le monde en nous. La chair penche fortement du côté du mal. C'est un mélange confus d'influences obscures, de goûts, de désirs, d'ambitions, d'espérances et d'amour pervertis où l'ignorance entre dans une grande proportion.

La triple alliance de Satan (lui-même, le monde et la chair de la nouvelle créature) se range contre la foi, l'espérance et l'amour. Du côté de la nouvelle créature, la foi commande et oriente les forces, d'où le nom de combat de la foi. Du côté de Satan, le monde est le plus manifeste des trois; il est l'avant-garde, pour ainsi dire, des armées du mal. On comprend très bien de cette façon qu'il est exact de parler d'un combat de la *foi* contre le *monde.*

Ennemi caché en embuscade

L'esprit du monde se révèle par beaucoup de petites menées et machinations dont la nouvelle créature peut ne pas s'apercevoir tout d'abord, tant elles sont adroitement dissimulées en embuscade. L'orgueil, la vaine gloire, l'égoïsme, sont les trois manifestations de l'esprit du monde les plus communes. Le monde en nous, c'est-à-dire la chair, aime ces choses et recherche toutes les excuses pour se justifier de les désirer. Mais, ici encore, la foi est la puissance conquérante qui remporte la victoire Nous avons, en effet, déjà remporté une victoire semblable lorsque, par la foi, nous avons consenti à perdre notre vie pour la retrouver. Quand nous avons pris en considération l'appel du Maître: „Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive" (Matt. 16:24), notre foi s'est confiée dans la fidélité de

la promesse de Dieu, convaincus qu'en suivant cette voie, ce ne serait pas pour nous un anéantissement définitif, mais un gain. Comme Colomb, nous sommes partis en voyage par des chemins où nous n'étions jamais allés auparavant, assurés que la fin en serait glorieuse.

Avec notre consécration, nous nous sommes déclarés la guerre. Il reste maintenant à voir si nous nous exécuterons ou si la foi capitulera devant notre orgueil et notre intérêt égoïstes. Nous donnons un témoignage de notre foi quand nous reconnaissons que, par ignorance ou par faiblesse, nous avons été injustes à l'égard d'un autre. L'amour-propre préfèrerait ne pas l'avouer; d'abord, parce que cela amoindrit, et ensuite parce que, dit-il, cela ne ferait aucun bien. En nous reportant aux instructions du Maître: „Confesse ta faute" (Matt. 5:23, 24), notre confiance en l'intégrité de son caractère nous pousse à nous humilier, persuadés qu'il ne saurait rien nous commander qui ne soit pour notre bien. Peu importe si l'offensé n'apprécie ni notre conduite ni l'esprit qui nous anime (ce qui sera souvent le cas), ce sera tant mieux pour nous. Si nous étions sûrs d'être toujours compris dans de tels efforts, nous pourrions user de feinte vis-à-vis de l'offensé pour nous assurer son approbation mentale ou verbale. Si, en faisant nos excuses, nous ne nous sentons pas pour cela rétabli dans l'estime de celui que nous avons outragé, nous serons d'autant plus humiliés et rendus doublement attentifs pour une autre fois. Dans une expérience telle que celle-là, le but à atteindre n'est pas de retrouver la faveur de l'offensé, mais, par la vertu de la foi dans les commandements de Dieu, de remporter la victoire sur l'orgueil humain qui habite au dedans de nous. Si chaque jour nous sommes ainsi vainqueurs, il ne peut y avoir de doute que nous le soyons jusqu'à la fin — 2 Tim. 4:6-8.

Le moi n'est pas toujours déplaisant

Nos préférences intéressées peuvent ne pas avoir toujours un caractère répugnant. Elles sont parfois très distinguées. Souvent la chair désirerait vivre une vie paisible, sereine et considérée, alors que le service du Seigneur, lui, nous met en face de devoirs difficiles à remplir. La chair servirait bien volontiers le Seigneur si cela pouvait se faire honorablement et tout en restant dans le bien-être. Elle exhale ce chant:

Que ne me laisses-tu, ô Sauveur bien-aimé,
Dans la nature en fête où tout chante, où tout brille,
Où le feuillage naît, où le ruisseau babille,
Dans la mousse et les fleurs dont son lit est formé?
Que je puisse écouter, tout calme et tout tranquille,
Le doux chœur aérien par Dieu même animé,
Gazouillant dans la haie et le bois embaumé
Et peuplant à nouveau les nids dans la charmille.

Si nous suivons le Seigneur fidèlement, il est bien probable que nous serons parfois mêlés à la malpropreté et au bruit de la rue.

La chair prétend qu'il serait plus facile de maintenir l'esprit de dévouement en nous, si nous avions plus de tranquillité, de temps à consacrer à la méditation. Oui, répond la foi, mais si le devoir nous appelle au travail même au milieu du trouble, n'est-ce pas là une indication que nous apprendrons davantage de cette manière que par la méditation dans le calme absolu? C'est sous le poids de l'épreuve que se manifeste le degré de dévouement, c'est là que se révèle son degré de résistance. La victoire sur soi, dans nombre de circonstances, nous associe à ceux que nous ne choisirions pas par nature et nous éloigne de ceux que nous préférerions.

Même au service du Seigneur, la chair désire parler avec facilité, préparer et faire des discours qui élèveraient les auditoires à des hauteurs vertigineuses. Elle oublie que les pensées qui élèvent vraiment, ne sont forgées que sur l'enclume de l'expérience et qu'une idée émise sans avoir été vécue, manque de cette force qui la rend utile aux autres. Ainsi, la foi nous enseigne que, même si nos désirs présents de servir ne s'accomplissent pas, nous n'en sommes pas moins préparés, par nos faibles efforts, pour un travail d'un ministère futur plus noble, dans lequel toute notre expérience sera sans doute utilisée.

C'est ainsi que la foi surmonte les tendances que le monde a introduites dans nos cœurs et, bien qu'elle ne les condamne pas toutes comme mauvaises, elle nous conseille simplement d'écarter ou de mettre de côté celles qui ne nous seraient d'aucune utilité dans le chemin étroit. L'orgueil humain, au contraire, nous commande de conserver en nous tout ce qui est susceptible de nous placer en avant, et nous conseille de ne pas être trop assurés de ce que nos yeux ne peuvent discerner. Si l'on écoute de telles suggestions, elles engendrent le doute et l'indifférence s'ensuit; le découragement, l'abattement et le désespoir en résultent. Nous devons nous rappeler de cette parole-ci: „Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde" — 1 Jean 4:4.

Une autre attaque de la chair contre notre foi, qui est peut-être la plus subtile de toutes, c'est d'essayer de nous faire croire que l'œuvre du Seigneur, dans le monde, a un besoin tout spécial de notre conseil, de notre connaissance et de notre expérience. Il semble en effet qu'il est très difficile d'admettre que Dieu est bon, qu'il est rempli d'intentions bienveillantes à notre égard et que l'œuvre entreprise au nom du Seigneur, d'accord avec sa Parole, recevra sa direction, son approbation et sa bénédiction. A la vérité, c'est sur ce point que la foi livre ses combats les plus rudes, mais, ce qui est triste à dire, elle ne remporte pas toujours la victoire.

La foi par opposition à l'esprit de parti

Il y a dans le monde un autre esprit que la foi peut, doit et veut surmonter: c'est l'esprit de parti, disposition qui consiste à être plus fidèle aux personnes qu'aux principes. Ce sentiment de parti, proche parent de l'esprit de tribu, est une affinité qui attache celui qui en est affecté à ceux avec lesquels il lui arrive d'être en contact, et cela assez souvent sans une considération convenable de leurs vertus ou de leur indignité. Cet esprit de parti peut faire ou ne pas faire de bien. Dans tous les cas, la foi nous ordonne d'être en communion la plus étroite avec le Seigneur, tout autre chose devenant ainsi secondaire. Nous ne devons pas aimer les autres simplement parce que nous nous rencontrons avec eux, mais plutôt à cause des quelques qualités aimables qu'ils pourraient posséder. Il est bien facile de nous soumettre à cette règle parmi le peuple du Seigneur, dont les membres ont le sceau de l'approbation du Père sous forme de son Esprit. Fréquemment, notre préférence va à telle famille, à tel cercle d'amis ou de connaissances qui se montrent plus tolérants à l'égard de nos faiblesses et de nos manquements parce qu'ils en ont autant à déplorer. Notre orgueil naturel et notre modestie doivent nous empêcher de contracter telles obligations qui pourraient devenir pour nous des occasions de chute.

L'esprit de parti peut aisément se fondre en orgueil ou en vanité dans le „mouvement" auquel il nous arrive de nous joindre. Nous devrions nous souvenir que les mêmes influences qui se sont attaquées à tous les autres mouvements religieux, s'attaquent de même à nous. Aucun, assurément, ne voudrait prétendre un seul instant que, comme individus, nous sommes meilleurs que ceux qui nous ont précédés.

Qui peut dire si, d'ici vingt-cinq ans, si nous devions continuer dans cet état, nous, ou ceux qui nous suivront, ne serions pas les sectaires les plus invétérés que le globe ait jamais portés? Qui peut se glorifier? Tout autant que les autres, nous avons à combattre contre ces choses, non avec les poings, mais avec la foi, avec la certitude que Dieu mettra à exécution ses propres desseins, quelquefois avec, et quelquefois sans notre collaboration. Sommes-nous de Paul, d'Apollos, de Céphas ou de *Christ?*

L'esprit du monde se retrouve aussi dans l'esprit de critique qui censure souvent injustement et d'une manière peu obligeante la conduite des autres. Critiquer sans cesse les hommes et tout ce qui se présente, n'indique pas des facultés supérieures et une sensibilité délicate comme la chair nous le suggère; c'est la preuve d'une véritable décrépitude morale et spirituelle qui, tout en cherchant à se justifier, prétendant s'opposer au mal, dévore en réalité des yeux tout ce qui ne lui plaît pas. „L'amour", au contraire, „ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit avec la vérité" (L), avec l'esprit de justice qui abhore les pensées mauvaises à tel point qu'il ne veut même pas les considérer quand il peut faire autrement. La foi en cette parole de Dieu: „il n'y a pas de juste, pas même un seul", devrait nous conduire à ne pas nous attendre à trouver la perfection chez autrui, pas même la constance dans la conduite, ce qui implique la perfection. Il faut une grande foi pour se mettre à rechercher les qualités estimables chez celui que nous avons eu l'habitude de considérer comme la personnification d'un caractère peu désirable.

Amour en dépit des fautes

Un frère peut parfois paraître dur ou peu aimable dans ses manières ou paroles, étrange et cru dans sa façon de faire, à tel point que nous ne nous sentons pas attirés vers lui. La foi nous dit encore qu'il doit y avoir là quelque leçon à apprendre. Peut-être l'intention du Seigneur est-elle d'attirer notre attention sur les traits également peu aimables de notre caractère propre. Qu'en est-il de ce frère? Ne vous mettez pas toutes sortes d'idées dans la tête à son sujet. Le Seigneur en prendra soin dans le sentier qu'il parcourt. Ce frère n'a peut-être pas besoin exactement des mêmes leçons que vous; il se peut aussi qu'il les reçoive plus tard, et même qu'il les ait déjà eues, ce qui lui fait porter actuellement les marques d'un combat dans lequel vous auriez peut-être succombé.

Sans contredit, nous ne pouvons pas admirer quelqu'un *pour* ses imperfections, mais nous pouvons l'admirer en *dépit* de ses imperfections, pour les autres qualités qu'il possède sans doute. Ainsi la foi, croyant que Dieu agit avec tous d'une manière droite et convenable, sans que nous ayons à mettre la main au châtiment à infliger, croyant qu'il nous enseigne ce qui est juste, nous donne le contentement dans les circonstances même les plus pénibles; non pas que nous nous contentions de nos qualités imparfaites, pas plus que de celles des autres, mais bien plutôt de ce que la providence générale du Seigneur nous permet d'être en contact avec d'autres aussi imparfaits que nous-mêmes. Ceux qui ne commandent que notre admiration, en appellent seulement au côté le plus noble de notre caractère et, si nous n'avions de contact qu'avec eux, nous n'aurions pas à développer beaucoup de fibres et de tendons. Là aussi, nous découvrons souvent que nos pauvres personnes choquent les autres de la même manière qu'ils nous choquent. Notre amour n'est pas mis à l'épreuve si nous n'avons qu'à admirer une personne ou ses actions. Attendons que ses actions revêtent l'apparence de la perversité, qu'elles deviennent inconséquentes ou même fausses, et nous verrons alors notre réel degré d'amour.

La tendance à la critique de la part de notre chair peut s'étendre même à la façon dont est annoncé l'Evangile. Naturellement, personne ne penserait qu'on ne puisse pas se former une opinion sur les avantages ou les inconvénients que peuvent présenter telle méthode ou telle action. En tant que créatures raisonnables, nous ne saurions nous empêcher de faire autrement. Ce qui est pernicieux, c'est la critique par habitude; c'est cela qui nous fait mal, en admettant que cela ne fasse de mal à personne d'autre qu'à nous. Le *son* de l'Evangile peut ou peut ne pas être agréable à la chair, suivant le langage dans lequel il est présenté. Il peut être exposé d'une manière confuse, qui blesse notre sens rhétorique ou logique. Notre jugement charnel nous souffle à l'oreille qu'une exposition de la Vérité dans des conditions aussi désavantageuses ne pourrait jamais faire aucun bien à personne. Mais, merveille des merveilles! Voici un cœur qui témoigne avoir été réconforté et soutenu. Le Seigneur ne nous enseigne pas pour l'instant la logique et la philosophie pures, mais la *foi.* Il cherche à inspirer et à nourrir en nous un esprit de *dévouement* qui nous attirera de plus en plus près de lui et nous éloignera de l'esprit du monde. Quiconque est riche en amour pour Dieu et pour les frères est vraiment riche, et, s'il est fidèle jusqu'à la mort, il possèdera Christ „en qui sont cachés *tous* les trésors de la sagesse et de la connaissance" (Col. 2:3; L). — Apoc. 2:10.

Combien l'esprit de la chair est subtil! Il cherche à juger et à décider de tout d'après l'observation naturelle. Quand l'observation naturelle suggère une pensée contraire à l'amour, si ce dernier est actif, il repousse cette pensée et la foi s'avance disant: Je crois qu'il y a chez ce frère de véritables qualités, soit que je les voie ou que je ne puisse les considérer encore, je crois que Dieu ne s'est pas trompé en l'aimant. C'est ainsi que „la foi agit par l'amour". Gal. 5:6 (Gl, L) L'amour aiguillonne la foi pour gagner la victoire sur l'injustice et la méchanceté.

La foi et notre grand changement

Peut-on regarder comme une chose merveilleuse de croire en un changement de nature, alors que la nature même de notre existence temporelle est si problématique? Examinez, mettez la chair humaine sous le plus puissant microscope, et vous verrez qu'au lieu d'être une matière compacte, elle est en réalité composée de petites particules qui ne se touchent même pas les unes les autres, mais sont plus ou moins séparées suivant la proportion de leur dimension. Si même notre vie présente est un mystère et un miracle, pouvons-nous trouver étrange de croire en la véracité de Jéhovah qui nous promet de nous donner une vie nouvelle? Si nous *croyons réellement* qu'il veut nous donner ce qu'il a promis, nous nous plierons sûrement à ses exigences, cela ne peut être mis en doute. Les choses promises sont si merveilleuses et si grandes que, si nous y croyons vraiment, nous ne pouvons faire autrement que de les désirer.

L'homme lui-même, livré à ses seules ambitions terrestres, a pu faire des prodiges en très peu de temps en s'appliquant soigneusement au sujet étudié. On raconte que le célèbre naturaliste Audubon, à l'âge de vingt-quatre ans, remarqua un jour une petite tache de sang sur son mouchoir. Après l'avoir examinée, il comprit qu'il n'avait que quelques années à vivre. Il résolut d'en tirer le meilleur parti et de faire quelque chose qui soit d'utilité publique. Il se mit donc à l'œuvre, et, dans le court espace de six ans, il accomplit la tâche colossale de la classification de tous les oiseaux du monde. Ce fut un grand travail et il le fit seul. Pour nous, nous avons à notre dispositon toutes les puissances de l'univers pour nous aider à accomplir le grand ouvrage qui se présente à nous. *Selon ta foi,* voilà la seule règle qui

mesure la somme de puissance sur laquelle nous pouvons compter; aussi, donnons-nous y donc entièrement!

Il n'est pas nécessaire de nous décourager si des dispositions peu aimables et peu attrayantes se manifestent sous la pression de l'épreuve. C'est le travail de purification qui veut cela. On emploie le feu uniquement dans le but de faire monter les scories à la surface pour pouvoir les enlever aussitôt. Notre fidélité se révèle par la bonne volonté que nous mettons à nous soumettre volontairement à l'épreuve de purification et non seulement par la grâce extérieure de notre *conduite,* tout agréable qu'elle soit.

Le Père promet de nous donner sa sagesse divine si nous la demandons avec foi et sans douter jamais (Jacq. 1:6). La sagesse divine, si nous la possédons dans une mesure suffisante, nous rendra certainement capables de diriger toutes nos affaires à la gloire du Seigneur, et d'être ainsi de fidèles ambassadeurs. Il nous donne aussi le saint Esprit dans les mêmes conditions. Qui peut douter que le saint Esprit, accordé dans une abondante mesure, produise tels fruits qui nous garantiront la libre entrée dans le royaume de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ? La sagesse suffit à toutes les exigences de notre présent temps d'épreuve, tandis que le saint Esprit nous prépare pour l'avenir. Que pourrait-il nous être fait davantage? Nous serons secourus en proportion de notre foi!

Combattre le bon combat

Nous sommes à l'arrière-garde d'un noble cortège de vainqueurs: Jésus, Paul, Pierre, Jean et beaucoup, beaucoup d'autres. Si la Parole de Dieu fut puissante pour les encourager à la victoire, si rien d'autre qu'elle ne put leur inspirer une foi victorieuse, pourquoi ne le pourrait-elle pas en nous? Le Seigneur remplira ses obligations. Remplissons-nous les nôtres? Le peuple du Seigneur serait honteux de se laisser envahir par des pensées communes et mesquines. Quels ne devez-vous pas être par la sainteté de la conduite et par la piété? (2 Pi. 3:11) La disposition intérieure qui consiste à nous montrer de dignes ambassadeurs, tel est le germe de la victoire: victoire sur la faiblesse, victoire sur soi-même, victoire sur le monde représenté dans notre chair et tout cela remporté par la foi.

Quand la foi vit au fond du cœur
Et nourrit l'espérance,
On est, pour l'amour du Sauveur,
Joyeux dans la souffrance.

L'ordination divine

(W. T. 15 août 1920)

Rapsodie d'Esaïe No. 2 A



Après avoir lu le sixième chapitre de la prophétie d'Esaïe sur la sublime exaltation de Sion, qui ne se demanderait, comme autrefois l'ange devant le bien-aimé Jean: qui peut être l'instrument dans la main de Dieu, qui accomplira ce grand travail? (Apoc. 5: 2). A cette question toute naturelle, le Seigneur répond par le prophète dans les trois chapitres 61, 62 et 63, où il présente Celui qui doit apporter le salut complet aux Israëls spirituel et charnel et établir Sion comme moyen ou canal par lequel la bénédiction s'étendra aux peuples des extrémités de la terre les plus éloignées.

1 L'esprit du Seigneur l'Eternel repose sur moi,
Parce que l'Eternel m'a oint
Pour annoncer de bonnes nouvelles aux humbles;
Il m'a envoyé pour guérir les cœurs brisés,
Pour proclamer la liberté aux captifs,
Et l'ouverture de la prison à ceux qui sont dans les chaînes.
2 Pour proclamer une année de grâce de la part de l'Eternel,
Et le jour de vengeance de notre Dieu.
Pour consoler tous ceux qui mènent deuil.
3 Pour accorder à ceux de Sion qui mènent deuil,
Une parure au lieu de la cendre,
Une huile d'allégresse au lieu du deuil,
Un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu;
Afin qu'on les appelle des térébinthes de la justice,
Une plantation de l'Eternel pour qu'il soit glorifié *(D. L. et Z. K.).*

Le prophète ne parle pas de lui-même, mais plutôt en lieu et place de celui qui est appelé „le serviteur de l'Eternel." Comme nous l'avons déjà fait remarquer (Tour de Garde, sept. 20), depuis le chapitre 40 jusqu'à la fin du livre, la prophétie d'Esaïe revêt un caractère spécialement messianique, où „le serviteur de l'Eternel," semblable à l'active navette du divin tisserand, brille en un long fil d'or dans le merveilleux tapis. La mission dont il est parlé ici, comme étant conférée à ce serviteur, est assimilée à celles dont il a déjà été question à savoir: guérir (chap. 42: 3, 7) et proclamer la liberté — 49: 9.

Le serviteur est une personnalité

Pour que nous ne soyons pas dans le doute sur l'identité de celui qui parle dans ce chapitre, notre Maître se l'appliqua à lui-même et à son œuvre, bien que, pour tout étudiant humble et fidèle de cet âge de l'évangile, ce brillant langage et ce joyeux message puissent paraître quelque peu incertains. Les Juifs ont eu longtemps l'idée que, comme nation, ce devait être eux qui constitueraient le Messie. Ils ne ressentirent pas, tout comme beaucoup de personnes dans la chrétienté ne le jugent pas encore maintenant, et comme les Juifs ne l'admettent pas davantage, la nécessité d'un rédempteur, d'une personne qui soit non seulement autorisée à bénir, mais qui en ait la capacité.

Les chapitres 49 à 57 développent tout au long ce que serait ce serviteur de l'Eternel. Tout d'abord, il nous est présenté tel que la nation d'Israël se le figurait d'une façon générale (49: 8, 9; 44: 1, 2, 21; 45: 4). Aussi longtemps que l'on discute de l'attitude et de l'œuvre de Jéhovah par rapport à la nation, on peut appliquer les divers passages qui se réfèrent à ce serviteur; mais, si l'on vient à considérer l'œuvre et l'attitude de la nation vis-à-vis de Jéhovah et de l'accomplissement de ses desseins, le terme „serviteur de l'Eternel" prend une signification plus restreinte. L'Israël naturel, avec ses nombreux manquements, son aveuglement quant à la vérité, sa surdité au message du Seigneur, cède de cette manière à ce *reste,* par qui les bénédictions si nécessaires doivent être dispensées au monde.

Il est clair également que l'idée qui se dégage de toute cette dissertation, vise aussi une personnalité ou *individualité* distincte dans la nation (si on l'examine au point de vue de ses faiblesses et de ses transgressions — 49: 5, 6) en qui l'on peut trouver, concentrés, tous les attributs de la nation idéale, et qui réunit toutes les qualités qu'aurait dû posséder la nation d'Israël. Le caractère et l'office de ce grand personnage nous sont décrits de la façon suivante: (a) il est appelé par l'Eternel dès le sein de sa mère en vue d'un travail extraordinairement important (49: 1, 2; Héb. 10: 5); (b) il est revêtu de l'esprit de Dieu Jéhovah (42: 1); (c) il n'annonce pas son message avec ostentation, pas plus qu'il n'agit à la légère et n'est sévère avec les faibles (42: 2, 3); (d) il doit être la matérialisation d'une nouvelle alliance entre Jéhovah et son peuple (42: 6; 49: 8); (e) il doit être une lumière, même pour les Gentils (42: 1, 6; 49: 6); (f) et, ce qui est le plus remarquable et le plus caractéristique dans cette partie du livre, c'est la manière dont il est donné à entendre quelle serait la fin du Seigneur: l'humiliation, la souffrance et la mort, précédant une vie nou-

velle et plus glorieuse. On trouve tout d'abord une allusion au fait que l'œuvre du Messie s'accomplirait au milieu de difficultés sans nombre qui porteraient au découragement (42:4). Après cela viennent plusieurs exposés, montrant que l'insulte et l'outrage le poursuivront pendant tout son ministère (50: 6). Ensuite, toute une partie entièrement réservée à l'ignominie qu'aurait à souffrir ce serviteur, où sa douceur et sa patience dans l'affliction sont particulièrement mises en évidence. Ce qu'il y a à signaler, c'est qu'il n'endure pas ces souffrances pour lui-même, mais pour les péchés du peuple; et, qu'après la douleur et la mort, non seulement une heureuse contemplation de son œuvre l'attend, mais aussi le privilège béni de l'étendre jusqu'à ce que la paix, la vie et la sécurité, abondent par tout le monde

Le serviteur et l'Esprit de Dieu

Celui qui parle dans le chapitre 61 affirme qu'il possède l'Esprit de Jéhovah, non par vantardise, mais afin de témoigner que tout ce qu'il dit et fait est l'œuvre de Dieu (Jean 5: 19; 14:10; 10: 37, 38). L'Esprit de l'Eternel est sur lui *parce que* l'Eternel l'a oint. Ce langage ne peut se rapporter à nul autre qu'à l'Oint, au Messie, à Christ. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, l'idée que l'on se faisait de ce serviteur, assez large à l'origine où il était considéré par les Juifs comme étant leur nation tout entière, s'était restreinte à tel point que, pour le reste d'Israël, le „petit troupeau" d'Israël, ce n'était plus qu'une seule personne. Mais, dans l'exécution du plan du Père on remarque un ordre à l'inverse de celui dont parle la prophétie, comme c'est souvent le cas d'ailleurs. Tout d'abord, l'oint Jésus est l'accomplissement initial de cette prophétie du serviteur (Luc 4: 21); plus tard, il lui est associé son petit troupeau, le reste d'Israël, qui prend part à son onction (1 Jean 2: 27), à son trône (Apoc. 3: 21) et à sa gloire (Rom. 8: 17); ensuite, viennent tous les rachetés de l'Israël charnel sous la nouvelle alliance, ayant à leur tête ceux d'entre eux qui ont été trouvés dignes d'une meilleure résurrection ainsi que tous ceux sur qui l'Esprit de Jéhovah sera répandu „après cela" (Joël 2: 28). Ces trois fils sillonnent en tous sens le message entier du prophète et celui qui ne connaît pas le plan divin en vue de la bénédiction de *toutes* les familles de la terre, ne peut espérer avoir davantage qu'un aperçu de sa précieuse signification.

Trois fois en Esaïe, le Messie est décrit comme revêtu de l'Esprit du Seigneur. En premier lieu, le prophète l'affirme en tant que voyant qui signale le fait (11: 2); ensuite Jéhovah lui-même déclare du Messie: „J'ai mis mon Esprit sur lui" (42: 1) et, ici, dans le passage que nous considérons, celui dont l'œuvre fixée par avance le désigne comme le Messie, déclare: „l'Esprit du Seigneur l'Eternel est sur moi." Raisonnablement il ne peut y avoir aucun doute que ces trois passages se rapportent à la même personne.

L'Esprit de Jéhovah, le saint Esprit

Le mot esprit signifie beaucoup, mais ne veut pas dire personne. L'expression „l'Esprit de Jéhovah" est le synonyme exact de celle du Nouveau Testament: *le saint Esprit*. Bien que l'esprit ne soit pas une personne, il est pourtant associé à la personnalité de Jéhovah. Il est correct, mais pas très compréhensible de dire que la „personnalité du saint Esprit *est* le Père et le Fils." Le mot hébreu *ruach* employé dans notre texte, tout comme *pneuma,* son équivalent grec dans la citation de ce passage dans le Nouveau Testament, sont les dérivés des mots racines qui veulent tous deux dire vent. Quand le mot est associé à des êtres, ce sont toujours des êtres doués de raison et il prend alors la signification subjective de *disposition* et objective *d'influence.* C'est un pouvoir invisible que gouverne une personnalité, un pouvoir exercé et dirigé par une personne, et non un pouvoir abstrait, qui ne serait pas contrôlé par l'intelligence. L'esprit d'une personne, dans le sens où il est employé ici, est admirablement illustré par le Maître lui-même quand, après avoir *soufflé* sur ses apôtres, il leur dit: „Recevez le saint Esprit" c'est-à-dire le souffle sanctifié. C'est une pensée réconfortante pour tout esprit pieux, de savoir que le souffle du Seigneur Jéhovah est sur lui, qu'il fait l'objet de l'intérêt, de la direction, de l'influence personnelle du Tout-Puissant qui lui donne la sagesse, le soutien et la protection suivant que la nécessité s'en fait sentir.

Cet esprit, ce pouvoir personnel, cette influence et cet intérêt de Jéhovah devaient reposer sur son serviteur, parce que lui-même l'avait choisi. Il devait demeurer sur lui, à la fois pour prouver qu'il avait été établi pour exécuter un certain travail, et le rendre capable de maintenir son ordination ainsi que les fonctions qui s'y rapportent. En tout cas, l'esprit était la puissance qui devait le qualifier pour faire son ouvrage. Comment le savons-nous? D'après plusieurs exposés du même prophète:

„L'Esprit de l'Eternel reposera sur lui,
Esprit de *sagesse* et *d'intelligence,*
Esprit de *conseil* et de *force,*
Esprit de *connaissance* et de *crainte de l'Eternel.*" Esaïe 11:2

Voilà la véritable ordination! Apparemment, ces manifestations diverses ou effets de l'Esprit, sont ici mentionnés dans un ordre inverse pour la raison qu'ailleurs il est parlé de la crainte de l'Eternel comme étant „le commencement de la sagesse" (Ps. 111: 10) et nécessairement aussi „le commencement de la connaissance" (Prov. 1: 7 — *(D.),* puisque la connaissance est la base de la sagesse. La „crainte de l'Eternel" semble comprendre la confiance révérencielle et la haine du mal (Prov. 8: 13). Pour pouvoir retenir et entretenir cette constatation révérencielle de l'existence de Dieu et de sa dignité de recevoir l'adoration, nous nous trouverons avoir besoin de connaissance. Il supplée aussi à ce besoin. La connaissance nous met en face de notre insuffisance personnelle, de ce qu'il attend de nous, de ses nobles desseins à notre égard et de tout autre chose qui stimulent en nous la *volonté* de faire son bon plaisir. Dès que cette volonté ou détermination est prise et que nous nous abandonnons complètement à lui, Jéhovah nous donne quelques avis paternels ou *conseils,* sur la meilleure façon et les meilleurs moyens de pouvoir donner libre cours à cette résolution de le servir. Il nous ouvre sa Parole plus grande et nous donne une *intelligence* telle que nous ne pourrions jamais la posséder par aucune puissance naturelle qui nous soit propre. La sagesse implique donc l'intelligence, le conseil, la force, la connaissance et la révérence. La sagesse est l'objectif, c'est pourquoi elle est mentionnée la première. La sagesse céleste sait ce qu'elle a à faire, pourquoi elle le fait et comment elle le fait. Rien d'étonnant que l'apôtre donne à entendre que nous pouvons avoir besoin d'une telle sagesse! — Jacq. 1: 5.

Manifestations visibles de l'Esprit

Outre qu'il est l'esprit de sagesse, ce même esprit est ailleurs associé à l'idée de puissance: „l'Esprit saint viendra sur toi et la *puissance* du Très-Haut te couvrira de son ombre" (Luc. 1: 35). Puisque cette promesse de séjour de l'Esprit de Jéhovah s'applique en premier lieu à Jésus, nous nous rappellerons qu'au moment de sa consécration spéciale comme Messager de l'alliance, le saint Esprit, puissance ou indication de l'approbation de Jéhovah, lui fut visiblement accordé en retour, sous forme d'une colombe (Matt. 3:16; Jean 1:32, 33), de telle sorte que le prophète Jean put voir et rendre témoignage de l'instant précis de cette acceptation. Il y eut aussi des manifestations visibles lorsque le même esprit, ou volonté divine de coopération dans les choses saintes, vint sur le reste ou petit troupeau d'Israël, au temps de la Pentecôte: „Il a reçu du Père la promesse de l'Esprit saint et alors il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez", les langues de feu (Act. 2: 33). C'était l'accomplissement de la promesse: „et même en ces jours-là, je répandrai mon esprit sur les serviteurs et sur les servantes" (Joël 2:29 — M.), ainsi que l'accord avec l'exposé de l'Evangile: „il disait cela de l'esprit

que devaient recevoir ceux qui croyaient en lui; car l'esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié". Ce dernier passage est celui qui suggère le mieux la pensée que le saint Esprit ne peut venir sur le monde tant que le corps de Christ n'est pas glorifié.

Trois années et demie après l'effusion de l'esprit sur les croyants juifs, une manifestation toute semblable eut lieu pour marquer le temps où il était également répandu sur les croyants gentils qui commençaient à remplacer les Juifs infidèles (Rom. 11). Comme nous le lisons: „le don du saint Esprit s'étendait aussi aux païens" (Act. 10:4 — St.). Pour ce qui est des membres de cette phase du petit troupeau du „Serviteur de l'Eternel", cet esprit leur a été un *réconfort* (Jean 16:7), les poussant à vouloir et à faire le bon plaisir du Seigneur, élevant leurs esprits au-dessus des bagatelles de la vie, au-dessus de ses jouets brillant d'un faux luxe, de ses puérilités, de ses faiblesses enfantines et leur donnant de méditer sur ce qui ne serait jamais venu à leur imagination et que le monde ne connaît pas. N'est-ce pas un réconfort d'avoir ainsi de constantes indications de l'intérêt que nous porte le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs? Assurément.

Ta Parole est une lampe à mes pieds

Le peuple du Seigneur a encore trouvé que cet esprit était un *guide* (Jean 16:13). Il a été un guide utile sous la forme des instructions de la Parole de Dieu. „Le témoignage de l'Eternel est sûr, il rend sage le simple (Ps. 19:7 — L.). Cet esprit n'a pas été la puissance du *bras* de Jéhovah, mais la puissance de sa *pensée,* et, comme tel, il a été exercé par l'intelligence. C'est là un fait trop souvent méconnu par certains croyants qui s'attendent toujours à un baptême mécanique du saint Esprit qui leur communiquerait des frissons de délices, et leur ferait connaître une extase générale toute pleine d'une douce émotion. Les signes visibles et extérieurs furent donnés au temps où l'esprit fut accordé à notre Seigneur Jésus, aux apôtres à la Pentecôte et à Corneille, non pour leurs propres plaisirs sensuels (pour autant que nous le sachions ils n'en eurent aucun), mais tout simplement pour servir de témoignage au point de départ de certaines périodes chronologiques.

Pendant tout cet âge de l'Evangile, cet esprit, cet intérêt minutieux, cette discrétion céleste, a opéré en vue de la sanctification des croyants fidèles, car nous sommes „sanctifiés par le saint Esprit" (Rom. 15:16). Nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'esprit qui vient de Dieu; afin que nous connaissions les choses qui nous ont été librement données par Dieu" (1 Cor. 2:12-14. — Seg. et D.). Ce n'est pas un esprit de crainte, ni d'esclavage. — 2 Tim. 1:7; Rom. 8:15.

Quand *l'intelligence* divine, manifestée sous la forme de desseins divins, de *puissance* divine, de *providences* divines dans l'accomplissement de ces desseins, aura achevé son travail en faveur de l'église de cet âge, elle sera répandue sur toute chair (Joël 2:28) — l'attention divine sera distraite de l'œuvre accomplie et se tournera vers l'ouvrage alors en cours, à savoir, la restitution à tous les humains bien disposés et obéissants, de la bénédiction, de la perfection et de la faveur dont ils jouissaient autrefois en la personne de leur père Adam. Il est, en effet, promis à la classe du Messie: „Je répandrai mon Esprit sur ta postérité„ (Es. 44:3 — M). L'ordre suivi sera sans doute comme il l'a été pendant cet âge: „au Juif d'abord, au païen ensuite" (Rom. 2:9, 10; Es. 49:6). L'Esprit de Jéhovah a été sur notre Seigneur Jésus et est encore sur l'église, son corps, non seulement pour les distinguer, mais parce qu'ils ont été oints pour un service particulier, et que l'Esprit de Dieu leur est nécessaire pour les rendre capables d'accomplir l'œuvre qu'ils ont à faire: „car ce n'est ni par force, ni par puissance, mais par mon Esprit, dit l'Eternel." — Zach. 4:6 -D.

L'onction pour le service

L'onction était une indication relative au ministère que devait exercer celui qui était oint. On oignait les prophètes, les sacrificateurs et les rois. L'onction particulière dont parle le prophète dans le passage que nous examinons, combine ces trois ministères, quoique le ministère prophétique en soit le principal (comp. 1 Rois 19:16). C'est une onction donnée dans le but de prêcher et c'est la seule ordination véritable. Tous ceux qui ont reçu l'Esprit du Seigneur en réponse à leur foi et leur consécration à Jéhovah, doivent prêcher suivant ce qu'indique et recommande la Parole de Dieu, mais ceux qui n'ont pas reçu son Esprit ne sont pas divinement autorisés à prêcher, quels que soient leurs talents naturels et autres qualités. L'apôtre Paul nous donne la raison de cette réserve quand il dit: „mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge" (1 Cor. 2:14). Il ne reçoit pas les choses de l'Esprit, parce qu'il ne le possède pas et ne peut par conséquent pas les comprendre telles qu'elles sont. Il peut saisir les mots, mais ne peut s'élever ni jusqu'à leur véritable importance, ni jusqu'au bonheur qu'elles apportent.

Même ceux qui sont oints de l'onction dont il est question dans notre texte ne le sont pas pour raconter les théories fantaisistes qui viennent de leur propre fond, si intéressantes qu'elles puissent être. Ils sont oints dans un but bien défini: (1) pour annoncer de bonnes nouvelles aux humbles, (2) pour guérir les cœurs brisés, (3) pour proclamer la liberté aux captifs, (4) pour briser les fers de ceux qui sont dans les chaînes, (5) pour proclamer l'année de grâce de l'Eternel, (6) le jour de vengeance de notre Dieu et (7) promettre à ceux qui pleurent en Sion, la joie au lieu de la tristesse. Si nous faisons ces choses et que nous les faisons convenablement, nous n'aurons pas de temps à consacrer aux vastes fédérations d'églises unies aux capitaux énormes qui semblent dire que Jéhovah se désintéresse ou est sous le coup de la banqueroute.

L'évangile n'est pas pour les orgueilleux

On remarquera qu'aucune mission n'est donnée à l'église de prêcher les bonnes nouvelles aux orgueilleux et aux arrogants de la terre, à ceux qui se sentent riches et n'ont besoin de rien, mais seulement à ceux qui sont dans la détresse, aux pauvres en esprit, à ceux qui n'ont que peu de confiance en leur propre capacité d'attirer la bénédiction sur eux et sur les autres. — Apoc. 3:17; Matt. 5:3; 7:6.

Une des grandes épreuves de l'église de Christ a été de se borner strictement à la mission qui lui a été confiée. Après la mort des apôtres, beaucoup capitulèrent devant leur désir naturel d'amour de la „réputation" et recherchèrent la haute et influente considération du monde. La grandeur et l'importance n'aimèrent plus le message que l'église avait à annoncer et lui substituèrent tout une quantité de superstitions qui ont aveuglé l'esprit de beaucoup et même des croyants, au début de l'âge de l'Evangile.

Mais le Seigneur a entendu le désir des humbles (Ps. 10:17) et s'est arrangé de façon à attirer leur attention sur son message de réconfort et d'encouragement. Ces humbles „qu'on méprise [parmi les hommes], Dieu les a choisis" (1 Cor. 1:27,28) pour porter le message prophétique. Ce sont les „pauvres de ce monde, riches en foi" (Jac. 2:5 - L) qui, quoique non revêtus de l'éclat et de la puissance qu'on pourrait attendre des prophètes de Jéhovah, n'en sont pas moins ceux dont le jugement a été guidé (Ps. 25:9) et à qui l'Evangile a été annoncé. — Matt. 11:5.

Les cœurs brisés doivent être guéris et doivent être consolés. Le cœur est le symbole des affections et aussi du

courage. Dans le cas qui nous occupe, il est probable qu'il soit question des deux. Ceux dont les affections ont été profondément et tendrement attachées à quelque objet sur la terre, peuvent le perdre par la mort ou encore par suite de plus grandes humiliations que la mort. Leurs affections sont ainsi brisées et déchirées, comme une branche arrachée d'un arbre que l'on abat. Les expériences de la vie peuvent ainsi être telles, que le courage d'une personne peut être anéanti ainsi que la confiance en soi, facteur indispensable au succès mondain. Ces personnes affaissées, démoralisées, retrouvent une nouvelle espérance et un nouveau courage à l'ouïe des bonnes nouvelles du plan de Dieu qui veut bénir le monde, donner à l'homme le bonheur qu'il espère, pour lequel il lutte et pour l'obtention duquel il n'hésite pas à tuer son semblable.

Guérir ceux qui ont le cœur brisé

Cette guérison des cœurs brisés s'accorde avec les paroles de l'apôtre: „Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais de *courage*" (2 Tim. 1:7). Ce n'est pas la confiance en nous-mêmes, mais la confiance dans le Seigneur et l'intégrité de ses promesses qui nous donne une nouvelle espérance, quelque chose de nouveau qui relève en y regardant. C'est ainsi que notre esprit abattu se raffermit.

Le Psalmiste nous dit que la guérison des cœurs brisés est une œuvre qui appartient au Père: „*Il* guérit ceux qui ont le cœur brisé et Il panse leurs blessures" (Ps. 147:3). Ainsi donc, c'est Jéhovah: son peuple, en guérissant ceux qui ont le cœur brisé, n'agit que comme ambassadeur qui se sert de son message de grâce et de compassion.

Dans le royaume des cœurs, comme partout, „ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades" (Matt. 9:12). Le Seigneur siège dans les lieux hauts et élevés pour „ranimer l'esprit des humbles" et non celui des orgueilleux. Au temps convenable, cette œuvre de guérison et de pansement s'étendra à l'Israël charnel de Dieu. Comme il est écrit: „le Seigneur bandera la blessure de son peuple et guérira la plaie de ses coups" (Es. 30:26). „Il a frappé, mais il bandera nos plaies". - Os. 6:1.

La proclamation de la liberté aux captifs est une allusion très nette à la grande année du Jubilé, cinquantième année réservée à la restitution chez les Juifs et servant de finale au cycle de sabbats de 7 fois 7 années. (Lév. 25:8 à 10). Cette année-là, les terres et les personnes qui avaient été dépossédées par leurs créanciers retournaient à leurs premiers propriétaires et à leurs familles respectifs. „Vous sanctifierez la cinquantième année", tel était le commandement. La Bible parle d'une grande captivité à laquelle la race humaine a goûté depuis longtemps: la grande captivité du péché et de la mort. C'est tout d'abord un esclavage de l'esprit „[le diable] les tient captifs sous sa volonté" (2 Tim. 2:26). Ailleurs, l'apôtre parle de „la servitude de la corruption" (Rom. 8:21). Toute imperfection constitue un amoindrissement de la puissance d'une personne, une entrave à sa liberté. L'homme à qui il ne manque qu'un doigt se trouve parfois bien gêné; à combien plus forte raison l'est celui à qui il manque certains attributs d'esprit et de caractère ou qui ne les possède qu'à un degré bien inférieur. Il est *lié* à ce même degré. Ainsi donc, tous les hommes sont sous cet esclavage, la mort fait son œuvre en eux, et tous sont défectueux. Aucun d'eux ne jouit encore de la liberté glorieuse des fils de Dieu. „Mon peuple est emmené captif faute de connaissance" (Es. 5:13-L). De cet esclavage de l'esprit, le Maître dit: „La vérité vous affranchira" et aussi le „Fils vous affranchit". — Jean 8:31-36.

Les prisonniers de la mort libérés

Nous lisons de ceux qui sont retenus prisonniers dans les liens les plus étroits de la mort: „Ils entendront la voix du Fils de l'homme et en sortiront" (Jean 5:28). Le prophète annonce le même message en termes différents, disant que le serviteur de l'Eternel serait établi pour traiter alliance avec le peuple, „pour dire aux captifs: Sortez! et à ceux qui sont dans les ténèbres: Paraissez!" (Es. 49:8, 9). Cette disposition heureuse n'est rendue possible pour Israël et les nations que sur la base du sang de l'alliance, car il est écrit: „A cause de ton alliance scellée par le sang, je retirerai tes captifs de la fosse" — Zach. 9:11, 12. Quand le mérite du sacrifice de rançon de Christ sera finalement appliqué en vue de l'établissement de la nouvelle alliance, le rappel des prisonniers de la mort commencera et continuera jusqu'à ce que tous ceux qui sont dans les sépulcres..... soient sortis.

L'Israël charnel est dans un double esclavage par suite de l'ancienne alliance de la loi. Un aveuglement partiel les frappe jusqu'à ce que la totalité des Gentils soit entrée (Rom. 11:25). Il sera aussi affranchi de cet esclavage, car le prophète dit: „Moi, l'Eternel,je t'ai appelé..... pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif et du cachot ceux qui sont assis dans les ténèbres" (Es. 42:6,7,). Et encore: „Les yeux des aveugles verront, (délivrés) de l'obscurité". — Es. 29:18; 35:5-D.

Le présent texte hébreu d'Esaïe 61:1 ne dit pas un mot des aveugles, mais, en citant ce texte, notre Seigneur semble se servir de la version des Septante laquelle fait mention de cette clause (voir Luc. 4:19). Les idées sont proches parentes, comme les citations précédentes le montrent. Il y est proclamé la liberté aux captifs de la mort et un brisement des entraves de l'erreur et de la superstition, sous la lumière bienfaisante du matin messianique de l'aurore du Millénium.

Quand Jésus appliqua ce texte à sa personne, il traça nettement le but et le caractère typiques de l'institution du Jubilé, et cela eut suffit s'ils ne l'avaient été autrement. Naturellement, cette prophétie s'accomplit sur une petite échelle, lorsque les Juifs furent relâchés de leur captivité à Babylone. Ils étaient là, prisonniers de guerre, et apprécièrent sans doute leur délivrance, grâce à la direction divine et à la coopération de Cyrus. — Esd. 1:1-7.

L'an favorable de l'Eternel

„Proclamer une année de grâce de la part de l'Eternel" constitue, d'après notre Seigneur et l'apôtre Paul, une partie de l'œuvre de cet âge de l'Evangile. „Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain, car il dit: au temps favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Voici, c'est maintenant le temps favorable, voici, c'est maintenant le jour du salut" (2 Cor. 6:1, 2 - Seg. - D.). Le Maître dit aussi que sa mission consistait en partie à „publier l'année favorable du Seigneur." Luc 4:19-Syn.

L'année de la faveur extraordinaire de Jéhovah a été l'âge de l'Evangile, car c'est pendant ce temps que la plus haute gloire et les plus grandes richesses de la grâce de Dieu ont été offertes. La période de la Nouvelle alliance sera le temps de faveur pour l'Israël charnel et pour ceux du monde qui accepteront les bénédictions du Seigneur sous cette organisation. Toutefois, un seul message est donné par période.

La durée de la faveur de Dieu, „*l'an* favorable," est mise en contraste avec la courte période désignée par le „*jour* de vengeance" durant lequel sa colère dure. Sa grâce subsiste, mais sa colère est passagère (Esaïe 54:8; Prov. 30:6). On s'attend à ce que l'année de faveur, pour ceux qui aiment le Seigneur, se termine par un jour de colère qui doit fondre sur ses ennemis, sur tous ceux qui épousent hypocritement son nom, et non sa cause.

En citant ce passage au commencement de son ministère, notre Seigneur passa sous silence le jour de la vengeance. Il ne l'extirpa cependant pas de son message, mais l'y inséra à la fin de sa vie, presque à la fin de la faveur nationale du peuple juif (Luc 21: 20-24). A ce moment, les Juifs étaient sur le point d'être rejetés, ayant méprisé la miséricorde de

Dieu par Jésus. En un autre endroit, le même prophète parle du jour de la vengeance et le présente comme l'avant-coureur de l'année de rédemption ou des récompenses, l'année antitypique du Jubilé, le règne millénaire de Christ, l'âge d'or de la prophétie (Es. 63: 4). Ensuite, ils seront rachetés par la justice, sans incompabilité ni favoritisme. — Es. 1: 27.

Notre Seigneur Jésus nous dit qu'un des effets de ce jour de vengeance à sa seconde présence sera que „toutes les tribus de la terre se lamenteront" (Matt. 24: 30). Ces pleureurs de la chrétienté, rejetés parce qu'ils se sont trop appuyés sur leur intelligence, verront s'évanouir leurs chères espérances de participation au royaume messianique par leurs propres efforts et seront consolés par la connaissance de la vérité du royaume de Christ, qui, naturellement, ne les complimentera pas. Bien entendu, cette consolation ne sera imposée à personne, mais elle sera d'autant plus ardemment recherchée que les citernes vides du clergé, même réunies, n'apporteront aucun rafraîchissement. „Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés". — Matt. 5: 3, 4, 12 - M.

Ceux qui pleurent en Sion

Cette consolation est réservée tout d'abord à ceux qui pleurent en *Sion,* au peuple consacré de Dieu (Es. 60: 20). La consolation n'est accordée aux autres que dans la mesure où ils pleurent et se réjouissent avec Sion (Es. 66: 10). Le Seigneur distinguait aussi ceux qui pleurent en Sion quand il disait au prophète Ezéchiel: „Va par le milieu de la ville, par le milieu de Jérusalem et fais une marque au front des hommes qui soupirent et gémissent à cause des abominations qui s'y commettent" (Ezéch. 9: 4). La mission du serviteur de l'Eternel est de *dispenser,* d'attribuer ou de pourvoir à certaines choses pour ceux qui pleurent en Sion. La mission des ambassadeurs de ce serviteur est, pour l'instant, d'annoncer ce changement qui deviendra bientôt un glorieux fait accompli, car la consolation n'est pas simplement une des dispositions du plan de Dieu, elle est destinée à devenir une réalité définitive.

Ceux qui pleurent en Sion doivent recevoir en échange un diadème pour couronner leur tête, des vêtements de fête au lieu des signes distinctifs du deuil; les chants doivent remplacer les larmes.

Ce sont là naturellement des figures de langage „car le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire [littéralement], mais la justice, la paix et la joie par le saint Esprit - Rom. 14:17.

La beauté véritable de ces expressions figuratives se perd par la traduction. Lorsque nous nous rappelons les coutumes orientales, elles deviennent plus intéressantes et plus significatives. Il est de coutume au Levant, tout comme en extrême Orient, d'exprimer ses émotions par des signes extérieurs. Un écrivain dit à ce sujet: «En Orient, dans les moments de grande douleur et de profond abattement, les femmes enlèvent leurs coiffures, dénouent leurs cheveux et se mettent des cendres sur la tête. Dans les moments de grandes réjouissances, tel un mariage, les cheveux sont ornés de joyaux et de fleurs, et la tête porte une couronne». Comme elle est magnifique et pittoresque cette phrase: une couronne au lieu de la cendre! Le vêtement de louange était une robe que l'on ne portait qu'aux noces et aux grandes fêtes.

Cette transition de la douleur à la joie est indissolublement unie à la pensée de justice. Jéhovah dit à notre Seigneur Jésus, par le Psalmiste: „Tu as aimé la justice et haï l'iniquité, c'est pourquoi Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie, de préférence à tes compagnons" (Ps. 45: 8). Cela a été vrai dans une grande mesure de tout le peuple du Seigneur. Son amour pour la justice, sa haine pour l'iniquité, est l'acier que l'aimant de la justice de Dieu a attiré. Là où il n'y a tout d'abord qu'une toute petite graine de justice, la chaleur du sourire de Dieu la développe en un arbre robuste, un „térébinthe de la justice." Un térébinthe est un arbre que l'on rencontre fréquemment en Syrie et en Palestine et qui ressemble quelque peu au chêne. Les „térébinthes de la justice" sont mis en contraste avec les „térébinthes de la méchanceté" auxquels il est fait allusion ailleurs - (Es. 1: 29, 30). Cette justice est forgée par Dieu, tout comme la force de l'arbre augmente petit à petit. Elle atteint une telle force et une telle constance, que les térébinthes et leurs troncs inébranlables, leur verdure luxuriante et leur feuillage superbe, la représentent exactement. Ces „térébinthes de la justice," membres développés et éprouvés de l'Eglise de Christ en gloire, seront „comme un arbre, planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison." - Ps. 1: 3; Ezéch. 47: 12; Apoc. 22: 2.

Application à la moisson

Ce passage peut être appliqué en entier à la période de la moisson de l'âge évangélique. Quoiqu'une telle application laisserait nécessairement ou réduirait considérablement la portée de quelques traits importants, il n'est pas inconvenant de le faire, puisque ces choses furent écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des âges - 1 Cor. 10: 11.

„Il m'a envoyé." „Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'il ne sont pas envoyés?" demande l'apôtre Paul (Rom. 10: 15). Est-on envoyé d'après certaine direction miraculeuse ou message occulte? Non, mais bien de la manière suivante: „que le prophète qui a un songe récite le songe, et que celui qui *a* ma parole énonce ma parole fidèlement" (Jér. 23: 28 - D.-Gl.). En d'autres termes, celui qui *a* le message du Seigneur est autorisé, du seul fait qu'il le possède, à l'annoncer. Celui qui n'a pas la Parole de Dieu, ou son message, doit éviter d'y faire allusion, car, pour lui, en parler, c'est apporter la confusion chez les auditeurs et s'attirer la honte. — Es. 45: 16.

Le message de la moisson a été un message pour les humbles; pour tous les autres dans la chrétienté, il s'est trouvé être une plaie. La proclamation de la liberté a été faite aux captifs de Satan dans Babylone. „Sortez du milieu d'elle, mon peuple" (Apoc. 18: 4). On évitera le message du jour de la vengeance. C'est en effet une œuvre qui n'a rien d'agréable que celle que décrit le prophète: „Crie à plein gosier, ne te retiens pas; élève ta voix comme une trompette et déclare à mon peuple ses iniquités et à la maison de Jacob ses péchés," mais elle n'en est pas moins une partie de la mission à remplir. Nous ne pouvons pas aimer le Seigneur sans haïr le mal.

„Pour consoler tous ceux qui sont dans le deuil," jamais avant le temps de la moisson, le peuple de Dieu n'avait eu un tel message de si grande consolation. Les membres-pieds du Christ sont dépeints par le même prophète comme" apportant de bonnes nouvelles, publiant la paix, publiant le salut" (Es. 52: 7). Mais le message spécial a été pour le croyant véritable, „qui dit à Sion: ton Dieu règne!" Ceux qui étaient désolés, mécontents et qui se débattaient sans but dans les bourbiers et les marécages des sophismes humains de la „science ainsi faussement nommée", ont été encouragés et ranimés par cette voix de la montagne, la voix du Seigneur maintenant présent.

Les vrais saints en Babylone qui, dans la détresse par suite de la mondanité qui est en elle, ont eu le courage d'entendre et de se soumettre au „sortez" du Seigneur, se sont vu remplacer les souvenirs amers (cendres) des espérances qu'ils chérissaient jadis concernant l'église, par des révélations magnifiques du gracieux caractère de Dieu, et l'accord merveilleux du chant de Moïse et de l'Agneau, „les choses nouvelles et les choses anciennes" tirées du même trésor.

Ils ont appris à louer Dieu, alors qu'autrefois ils n'avaient qu'abattement et découragement. Ces nouvelles créatures, enracinées et affermies dans la justice (ayant pour toute position la justice de Christ) et la véritable sainteté, sont intéressées, non à leur propre gloire, mais à celle du Dieu Jéhovah, de celui qui les a créées". — Eph. 3: 10; Es. 60: 21.

Imprimerie de la Tour de Garde Soc. coop., Berne (Suisse)